

LES CONCERTS

MUSIQUE AMÉRICAINE

Il est impossible de parler de « musique américaine » sans évoquer aussitôt le jazz-band et sans se sentir bercé par le rythme de ces « blues » qui nous viennent de par delà l'Atlantique. Ce n'est pourtant point de cette musique qu'il me faut vous entretenir. Non que je veuille dédaigner ces danses qui par leur couleur, leur mouvement et leur langoureuse neurasthénie sont le reflet d'une époque et impressionnent jusqu'aux maîtres de l'heure actuelle. Mais je veux aujourd'hui vous parler de la séance du 5 mai organisée par la S. M. I. (Société Musicale Indépendante) qui s'était, cette fois, donnée à tâche de nous révéler l'école moderne américaine.

Cette musique peu connue en France, si elle ne nous a pas apporté de réelles révélations ce soir-là, ne manque ni d'intérêt, ni d'audace. On y trouve le souci de la forme, une ligne classique en même temps qu'une inspiration des plus futuristes... et peut-être un peu trop le désir d'étonner. Notamment la sonate de M. Virgil Thomson dite « Sonate d'église ». Elle se divise en trois morceaux ; le premier a nom Choral, ce qui est rationnel ; pourquoi appeler le deuxième : Tango ? Bien que le rythme soit en effet appuyé sur la claudication de cette danse ce titre irrévérencieux nous paraît uniquement là pour faire se récrier le public. Mais c'est la fugue finale qui a déchaîné les sifflets. Et je dois dire que ce morceau commençant sous une forme classique et s'élevant de plus en plus grinçant et strident dans un crescendo qui semble interminable, risquerait fort en se prolongeant un instant de plus d'éprouver sérieusement les nerfs des auditeurs. Cet ensemble de cor, clarinette, trombone et alto qui donne de curieuses sonorités devient par moments simplement exaspérant.

J'ai particulièrement savouré dans ce trop copieux concert la sérénade de M. Copland (pour violon et piano) qui sur un mouvement de « Charleston » s'empreint de beaucoup d'originalité et de couleur ; mais n'oubliez pas une sérénade sentimentale !

Fort intéressante la sonate pour piano seul de M. W. Piston (Un nom prédestiné pour un musicien !) On y trouve un grand respect de la ligne, de la puissance et des thèmes qui ne manquent pas de noblesse.

Les neuf pièces pour piano de M. Elwell forment un joli recueil où la recherche du « nouveau » n'exclut ni la sensibilité, ni le charme. Le second morceau d'une teinte très douce et très simple et le petit final fort bien écrit et débordant de vie provoquèrent un légitime enthousiasme. Je ne m'étendrai pas sur la Sonate pour violon et piano de M. Chanler qui, bien qu'agréable, ne nous apporte rien que nous ne connaissions déjà. Quant au quatuor de M. Georges Antheil, il est d'un effet soporifique tout à fait réussi ! On ignore pourquoi il a commencé et on n'a aucune raison de le voir finir. Il s'y décide d'ailleurs difficilement.

Dans l'ensemble ce concert a été une manifestation intéressante et nécessaire. Mais pourquoi donner des programmes aussi chargés ?

Il est impossible d'écouter attentivement de la musique pendant plus d'une heure, une heure et demie au

maximum, si on veut réellement l'écouter avec quelque fruit. D'ailleurs nous devons ménager nos forces. Mai et juin, je vous le disais déjà l'an passé, sont fertiles en concerts. La saison 1926 semble à cet égard vouloir dépasser toutes les autres. Il me faudra dans mon prochain article trier avec soin pour essayer de dégager parmi ces nombreuses manifestations, celles qui méritent le plus de retenir notre attention, celles qui sont destinées à se graver dans notre mémoire d'où nous les extrayons parfois. A certains jours, en effet, nous éprouvons le désir de nous retremper dans un peu de pure beauté et nous ne l'avons pas toujours à portée de la main. C'est pourquoi il nous en faut faire réserve en notre cœur. Hier encore, le printemps mouillé et fleuri m'évoquait un concert que dirigea, il y a deux ans, le grand violoncelliste Pablo Casals venu cette fois-là en chef avec tout son orchestre. J'avais souvent entendu parler de la perfection avec laquelle il maniait la baguette. Mais lorsqu'après avoir invité le public au silence, il commença de diriger la *Symphonie Inachevée* de Schubert, dès les premières notes l'assistance sentit passer sur elle le frisson qui est le prélude des nobles émotions... Cette émotion, je la retrouvais hier dans toute son acuité.

Il est peut-être bon d'ajouter que nous ne sommes pas toujours dans l'état de réceptivité qui convient pour exprimer le suc de la Beauté. Mais si une tiédeur de l'atmosphère, un parfum généreux, un regard tendre, une voix émouvante a passé sur nous, comme nous serons réceptifs ce jour-là, comme nous comprendrons la signification de chaque note, le secret de chaque harmonie !

Et nous serons alors entre les mains de l'artiste le violon sensitif, qui, réceptacle fragile, s'émeut encore séparé de l'archet, lorsque l'effleure la plus infime vibration.

M. LACLOCHE.

A TRAVERS LES REVUES ÉTRANGÈRES

Outre-Manche.

Sans qu'il doive, semble-t-il, apprendre rien de nouveau aux spécialistes de « la littérature shakespearienne », l'article que M. T.-A. Gurney consacrait voilà trois mois, dans la *Contemporary Review*, à la fille aînée du grand poète et dont j'aurais voulu pouvoir parler plus tôt ici, ajoute assurément à l'idée qu'avec un peu de lecture on se fait de la retraite et des dernières années de l'auteur d'*Hamlet*.

Quelle femme, quel type de femme réalisait-elle au juste, cette Susanna, que la pierre sous laquelle elle repose dans l'église de Stratford-sur-Avon, à côté de son père, de sa mère et de son mari, nous dit avoir été par l'intelligence « de beaucoup supérieure à son sexe » ? Cette épitaphe proclame même qu'« il y avait en elle quelque chose de Shakespeare ». Le certain, c'est qu'elle fut « la préférée » — et l'on n'ignore pas qu'elle avait deux sœurs. Devenue la compagne du praticien Hall, dont la réputation de savoir et de charité était solidement établie parmi ses concitoyens, Susanna avait vingt-huit ans quand Shakespeare abandonna Londres pour se retirer sous le toit qu'il avait acheté à l'ombre de son clocher,